

## Carnet d'observations : la meute sur son site de rendez-vous

En complément des interactions avec le bétail, notre recherche sur le loup dans le système agro-pastoral nous permet d'acquérir des données plus générales sur la vie des groupes familiaux, particulièrement durant l'élevage des jeunes de l'année. En cinq questions/réponses simples voici un aperçu de ce que nous avons pu observer sur différents sites de rendez-vous.

### 1. À quoi ressemble un site de rendez-vous ?

- Lieu de vie des louveteaux après leur naissance et jusqu'à la fin de leur premier automne, on trouve le « site de rendez-vous » du groupe familial plutôt en zones boisées, tachetées de clairières voire de la prairie à proximité.

- Généralement dans un secteur tranquille – fond de vallon plus ou moins encaissé, flanc de versant (parfois escarpé) – mais **possiblement « proche des hommes »** (routes, habitations, aires touristiques, pâturages ...).

- On peut distinguer deux zones sur le site : une partie réduite **refuge-repos diurne** pour tous les membres de la famille et autour de ce « saint des saints » une zone plus étendue de **vie de famille**, aire de socialisation entre les membres : déambulations, retrouvailles, jeux, nourrissage... mais aussi de repos nocturne voire de repos diurne pour certains adultes du groupe. Finalement, l'emprise totale du site tient approximativement dans un cercle de 300 à 400 m de diamètre, mais les jeunes peuvent divaguer, seuls ou accompagnés, jusqu'à 600 m ou plus de la zone refuge (croquis p.9).



Figure 1 : un subadulte profite des derniers rayons du soleil sur la partie haute du site de rendez-vous.

- *Au fil de la saison*, les limites du site évoluent sur un même secteur : changement de clairière pour le jeu, de versant pour la sieste ... (une donnée à 5 km<sup>2</sup> pour l'aire totale utilisée sur la saison). Il n'est pas rare que la localisation même du site se déplace (une ou plusieurs fois) de quelques centaines de mètres à plusieurs kilomètres (une donnée à 3.4 km). Difficile de déterminer les raisons de ces « déménagements », mais les dérangements de nature anthropiques ne sont visiblement pas les causes les plus déterminantes (voir question 4).

## 2. Quelle est la vie des adultes ?

- Parmi les adultes d'un groupe (groupes observés de 2 à 7 adultes) il faut distinguer le couple parental des « autres adultes » ou subadultes qui n'ont pas les mêmes impératifs d'élevage des jeunes et le même lien à la meute. Si toutes les nuits des adultes quittent le site (chasse, tournée de marquages, virée carcasses, prospections diverses ...) les départs groupe au complet sont peu fréquents à cette période de la vie de la meute. Il arrive qu'un ou plusieurs adultes ne « sortent » pas de la nuit. À l'inverse il ne reste parfois aucun adulte avec les jeunes pour tout ou partie de la nuit.

- *Des parents assidus à la tâche.* Le couple reproducteur est tout « dévoué » au nourrissage des jeunes dès lors que leur alimentation devient carnée. Cela se traduit par un balai incessant entre le site et les zones de chasse pour ramener de la nourriture aux louveteaux. Chaque nuit on peut observer les aller et venues des parents. Les départ pour la chasse en couple ne sont pas toujours les plus fréquents (une donnée à seulement 25% des sorties enregistrées). Les retours-site en couple le sont encore moins.



Figure 2 : un couple en départ chasse (la femelle est à gauche).

- *Une nuit type* peut se caractériser par un départ en chasse en début de nuit et un retour au site en milieu/fin de nuit pour nourrir les jeunes. Mais le premier départ en chasse peut aussi bien s'effectuer en milieu de nuit après une longue période d'oisiveté sur le site, « en famille ». Le milieu de nuit peut aussi être marqué par un deuxième départ en chasse ou un aller/retour entre un premier et un deuxième nourrissage. Les parents ou l'un des parents ne passent pas forcément la journée sur le site de rendez-vous, nous avons pu les observer rentrer aux sites en début de soirée ou les quitter sur le matin (fig. 3,4,10).

- *Les autres adultes ou subadultes sont plus ou moins liés au noyau dur familial (parents + louveteaux). Si certains accompagnent fréquemment les parents d'autres entretiennent un lien plus élastique avec la meute jusqu'à évoluer en solo ou en sous-groupes s'ils sont assez nombreux (sous-groupes de 2 à 4 individus observés). Sur le site ces animaux se tiennent parfois loin du noyau familial, certains semblent même éviter les louveteaux ! Soirs et matins, ces individus sont plus prompts à divaguer aux abords du site. Nous avons pu constater que certaines prédations réussies (données sur bétail) par ces « autres adultes » ne profitaient pas au reste du groupe : pas de transports de nourriture ni (visiblement) de « partage » de l'information.*

- *Mais certains soirs, la meute retrouve sa pleine unité et après une séance de socialisation-cohésion (contacts, jeux, hurlements) sur le site c'est l'ensemble du groupe qui se met en ordre de marche et part en prospection (fig.8). Les sorties de sites utilisent des axes de circulation privilégiés (coulée, draille, piste ...) Au fil des soirs on constate une exploitation tournante des secteurs de chasse à partir de l'épicentre que représente le site. Les axes de retours semblent plus anarchiques selon les individus. Les parents paraissent plus attachés à certains couloirs (les plus « rentables » pour des transports de nourriture couteux en énergie ?).*

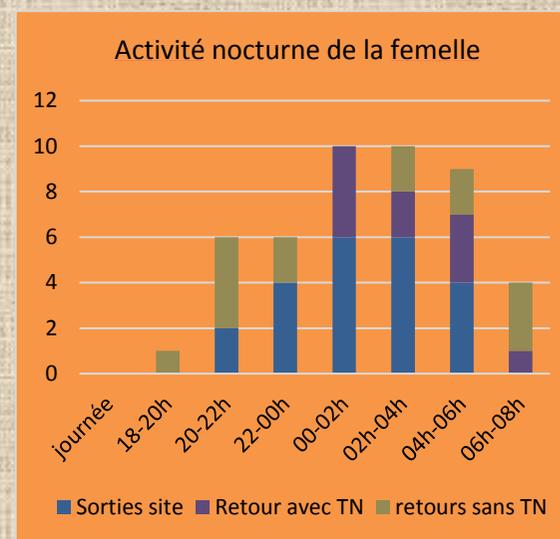
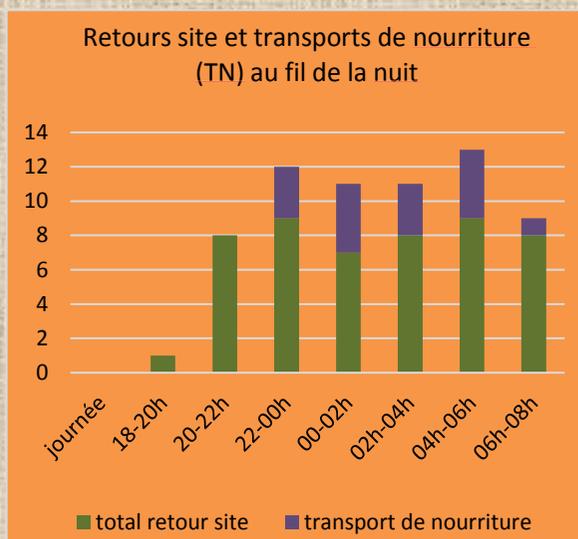


Figure 3 : répartition sur la nuit des mouvements des parents à partir du site de RDV. La majorité des départs à la chasse se font avant minuit. Le succès d'une chasse peut être rapide puisqu'on enregistre des retours avec nourriture également avant minuit. Suivi réalisé d'août à octobre sur un couple en installation (première reproduction).

Figure 4 : cette femelle connaît son pic d'activité entre 00 h et 04 h. Elle passe régulièrement des journées hors du site (7 retours avant minuit).

- Si chaque nuit est finalement différente des autres, surtout si le groupe est important, on peut néanmoins caractériser plusieurs phases qui, plus ou moins, vont animer le site de nuit en nuit (fig.5). Ce qui nous permet, durant nos suivis, loin des sites, de reconnaître, par exemple, certains individus, leur activité ou « intention » du moment, d'anticiper leur interaction avec un troupeau ... et aussi de détecter indirectement une reproduction.

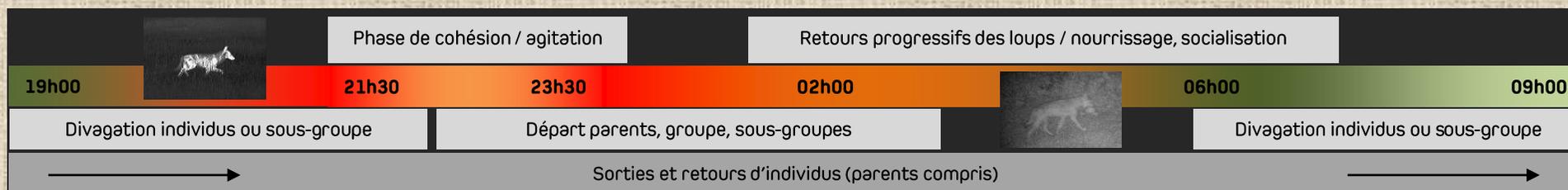


Figure 5 : synthèse sur une nuit des mouvements observés à partir du site de rendez-vous, pour des loups adultes. Photo de gauche : en début de nuit, un adulte déambule et contourne l'observateur – Photo de droite : deuxième retour au site de la femelle avec transport de nourriture.



Figure 6 : le groupe se rassemble avant de partir en tournée. Ces adultes attendent le signal du leader (hors image).



Figure 7 : au sortir du site, 3 adultes (dont les parents) s'abreuvent à la rivière. Ils viennent de rater une prédation sur un faon lui aussi occupé à boire.



Figure 8 : les adultes déboulent dans la plaine en ordre de marche pour une nouvelle virée nocturne.



Figure 9 : un subadulte trainaille en bord de site au lever du soleil. Une carcasse de brebis (prédatée une nuit passée) fait partie de cette balade matinale.

### 3. A quoi s'occupent les louveteaux ?

- *Repos et jeux* sont évidemment les activités principales des jeunes de l'année sur leur site de rendez-vous. Les longues phases de repos sont entrecoupées de moments de déambulations et de phases de jeux parfois intenses. Les louveteaux peuvent jouer uniquement entre eux ou avec des adultes (plus ou moins consentants !). Ils ont, au sein du site, des secteurs favoris pour jouer, se chamailler entre eux ou autour d'un « jouet » : un os, un bois de cerf, un piège vidéo ... (vidéo ci contre).



Vidéo 1 : Aire de jeux, les jeunes au bac à sable. Même le renard s'invite.

- *Si l'effectif de jeunes est important* (jusqu'à 10 observés), là encore, des sous-groupes peuvent se former, vraisemblablement au grès des caractères et affinités. Avec des individus, plus dynamiques, téméraires, explorateurs ... que d'autres. **Au fil de la saison, les jeunes vadrouillent, non accompagnés, de plus en plus loin de la zone cœur du site, y compris à découvert.** Cependant ils donnent toujours l'impression de respecter une limite « virtuelle » que même les plus audacieux ne s'aventurent pas à franchir sans adultes.

- *Dans leurs relations aux adultes*, les jeunes se mêlent facilement à l'excitation précédant les départs à la chasse (particulièrement pour les hurlements) puis rejoignent la zone refuge une fois les adultes partis. Les louveteaux feront, plus tard dans la nuit, la fête aux adultes de retour, principalement aux parents qui ramènent de la nourriture (fig.10). **Il n'est pas rare qu'au lever du jour toute la famille « sorte du bois » pour jouer et flâner en zone ouverte, avant de rejoindre la zone refuge pour le reste de la journée.**



Figure 10 : un peu avant minuit, un adulte en retour est accueilli par une partie des louveteaux (6 sur l'image).

- *Progressivement dans la saison*, les jeunes accompagnent en limite de site, ponctuellement au-delà, les adultes qui partent en prospection puis rentrent en autonomie (données de 1.2 km en aout à 3.5 kms fin septembre). **Avant le mois d'octobre, nous n'avons effectué, jusqu'ici, aucune observation de louveteaux quittant le site pour une véritable virée nocturne avec les adultes** (une donnée un 16 octobre : 1 louveteau avec les 2 parents en tournée). C'est seulement à cette époque que les jeunes paraissent suffisamment vaillants et déterminés pour suivre les adultes. A ce moment de l'automne, le site est progressivement délaissé. Certains jeunes le revisitent encore quelques temps, nous avons pu observer toute une famille jusqu'à mi-novembre régulièrement sur son site (le même depuis aout).

#### 4. Un lieu sensible aux perturbations ?

- Même dans des endroits tranquilles, l'Homme et ses activités ne sont jamais bien loin. Si la littérature mentionne que les loups sont généralement assez sensibles aux perturbations humaines sur le site de rendez-vous, nous n'avons pas documenté, de façon fiable, de changement de site en raison d'un dérangement d'origine anthropique.

- Par contre, nous avons observé différentes activités humaines aux abords ou sur le site même qui auraient amené la plupart d'entre nous à parier sur un déménagement de la meute !

- Sources de dérangements assez soft : randonnée et VTT jusqu'aux limites de la zone refuge
- Sources de perturbations plus « agressives » :
  - Aux abords du site : exploitation forestière, chantiers TP, manœuvres militaires, chasse, survols (quotidiens) pour héliportages, pâturage de troupeaux ovins avec chiens de protection (CP).
  - Au sein du site (y compris zone refuge) : chasse (à l'affut, au chien courant (fig.11) ou encore en battue), pâturage régulier d'un troupeau ovins avec chiens de protection.

Contre toutes attentes, ces perturbations passagères ou récurrentes n'ont eu que peu d'effets. Il était même surprenant de « retrouver » le soir venu toute la meute sur place comme si rien « d'humain » n'avait troublé la journée sur le secteur.

- Dans le même sens, le site de rendez-vous n'est pas un no man's land pour la faune sauvage. Bon nombre d'ongulés (donc de proies potentielles) évoluent régulièrement (et à la vue des loups) sur la zone : chamois, cerfs, chevreuils, sangliers (fig.12). Si ce sont les plus proches, ce ne sont pourtant pas les premières cibles que visent les adultes lorsqu'ils partent en chasse.

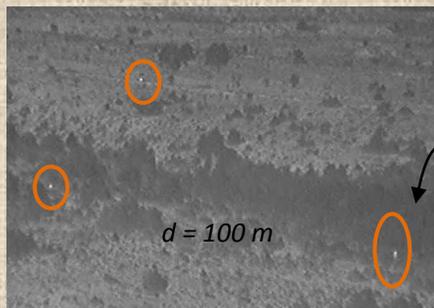


Figure 11 : chasse matinale au lièvre sur la zone refuge du site (3 chasseurs, 2 chiens). Le groupe s'est plus ou moins dispersé aux abords du site.

Ce chasseur - et son chien - quitte la zone sans avoir détecté la meute : un des louveteaux (bas gauche) n'a pas bougé.

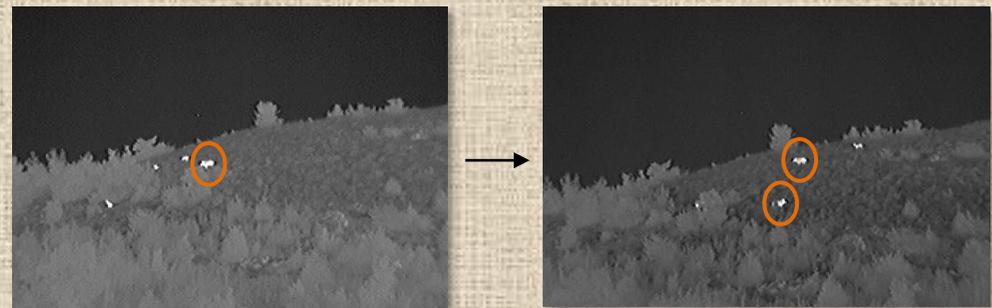


Figure 12 : durant 1h30, deux sangliers (cercles bruns) fouillent impunément au milieu des louveteaux (photo de gauche). A leur retour, les parents auront bien du mal à les déloger, après s'être fait charger de nombreuses fois (photo de droite)

## 5. Quelle coexistence avec les troupeaux ?

- **Territoires de loups et milieux pastoraux sont intimement imbriqués.** Les sites de rendez-vous n'échappent pas à ce double usage de l'espace naturel. Ils sont souvent localisés sur des unités pastorales en cours d'utilisation (observations sur ovins et bovins), parfois proches des cabanes et parcs de regroupement nocturne des troupeaux (données à 600-700m, la plus proche à 500m). Dans cette promiscuité, les louveteaux grandissent aux sons des sonnailles, des bêlements, des aboiements des chiens, des cris des bergers ... Et les adultes dans leurs va-et-vient incessants ou leurs déambulations sont en contact permanent avec l'activité pastorale (fig. 14 ,15)



Figure 13 : chien de protection et troupeau au pâturage

- **L'impact direct sur les troupeaux concernés est très contrasté.** Exceptés les séances de hurlements, la meute peut passer quasi inaperçue. Par exemple, un groupe de 12 loups n'a provoqué aucun dommage sur un troupeau en parc de nuit à 700 m du cœur de site durant toute une saison, sans berger sur place la nuit ni chiens de protection ! A l'inverse, nous avons pu observer certains loups d'un autre grand groupe qui régulièrement « accompagnaient » un troupeau en déplacement vers sa couchade en début de soirée (équipé d'une dizaine de CP). Probablement des subadultes qui avaient intégré le rythme pastoral et qui, à portée de site (ici moins de 2 km) exploitaient « comme des grands » une situation de vulnérabilité qui se répétait de soir en soir.

- **Entre ces extrêmes, nous constatons globalement que la proximité aux sites de rendez-vous n'implique pas, de façon significative, plus de dégâts pour les troupeaux concernés, qu'ils soient au pâturage ou regroupés pour la nuit.** Mais, si les parents semblent moins intéressés que les « autres adultes », ceux-ci trainaient plus volontiers au sein du dispositif pastoral. Ainsi, même sans dommages, la pression sur les troupeaux peut augmenter sensiblement, plus selon la structure des groupes de loups que selon la localisation ou la distance aux sites (vidéo 2).

- **Les chiens de protection, même les plus vadrouilleurs, semblent peu « disposés » à affronter les loups jusque sur le site, qu'ils ne peuvent pas ignorer (à minima, toutes les traces olfactives y mènent).** Les CP font le job aux abords des troupeaux (observations de combats violents) mais ne vont pas jusqu'à déloger les loups sur leur site. Alors que le troupeau pâture, une dizaine de loups et une dizaine de CP peuvent évoluer chacun dans leur routine, à moins de 500m de distance.

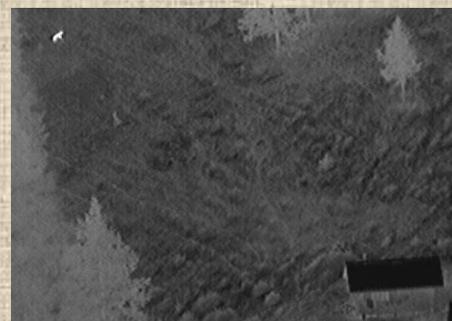
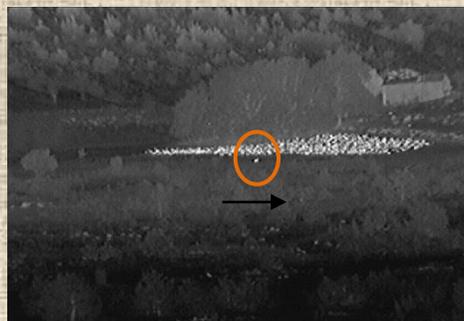


Figure 14 : passages nocturnes de loups devant cabanes et parcs de nuit (occupés par les brebis) – à gauche : en sortie de site – au centre et à droite : en retour site. Les loups composent avec l'activité pastorale aux abords du site, ils s'y « intéressent » plus ou moins selon les nuits.

Figure 15 : aire de jeux et pâturage, double mission pour ce coin de colline desséchée.



Vidéo 2 : attaques sur un lot de brebis isolé, aux abords du site.

## La meute sur son site de rendez-vous

Observations réalisées de 2013 à 2019 sur 10 sites de rendez-vous

Effectifs loups (retenus) : de 3 à 7 adultes et de 3 à 10 jeunes

Printemps 2020 - © IPRA-FJML



[www.ipra-landry.com](http://www.ipra-landry.com) / [www.fjml.life](http://www.fjml.life)



Croquis de synthèse : site de rendez-vous et vie de la meute au fil des nuits

